

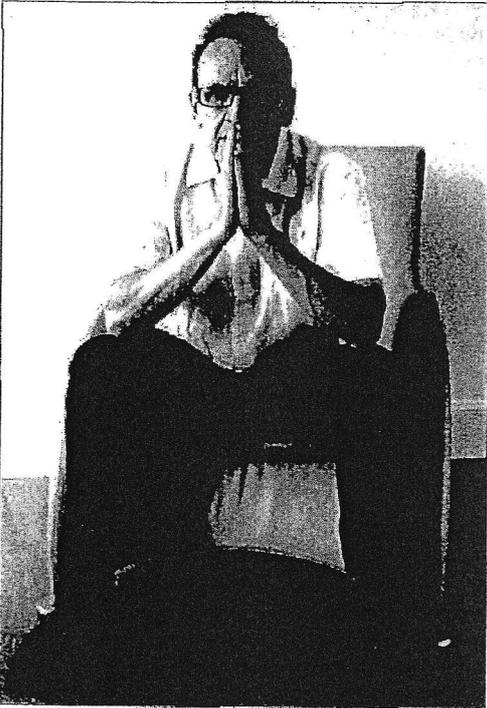
TROIS QUESTIONS A...

Marc Monnet

Directeur du Printemps des arts de Monte-Carlo

1 Votre festival célèbre sa vingt-cinquième édition. On peut dire qu'il a fait du chemin...

Marc Monnet : Il a d'abord invité beaucoup d'interprètes de renom (Daniel Barenboim, Nathan Milstein, Margaret Price...) et a eu longtemps une politique de prestige. Puis, à un moment, comme dans toutes les institutions, s'est fait sentir le besoin d'un vent nouveau. On m'a demandé d'en faire, à partir de 2003, quelque chose de différent. Sur la côte, il n'y a pas de festival à cette époque de l'an-



née, ce qui est absurde car nous sommes dans la troisième région française en terme de population. Il me semblait nécessaire qu'un large public puisse venir. J'ai cherché à créer du lien en travaillant avec l'Education nationale, les conservatoires. Nous avons mené un travail de fourmi qui commence à donner de bons résultats.

2 Un quart de siècle, ça se fête ?

M.M. : N'aimant pas les anniversaires, j'ai toujours évité ceux des compositeurs. Cette année, il n'y aura aucune œuvre de Haydn ! Ce n'est pas une coquetterie : il est dommageable de toujours parler des mêmes. Cette édition s'inscrit dans la continuité de ce que nous avons mis en place, avec une extrême diversité de programmation. Il y aura quand même deux soirées exceptionnelles pour les « vingt-cinq

printemps » Lors d'une « Nuit rouge », *Stimmung* de Stockhausen sera donné dans un lieu étonnant, un parking avec vue sur la mer. Le lendemain, une « Nuit éclatée » clôturera le festival, avec plusieurs concerts simultanés qui iront de Paganini avec Iliya Gringolts en passant par Philippe Bianconi et Tedi Papavrami chez Fauré et Debussy, Scarlatti par Skip Sempé ou une importante création de Francesco Filidei – nous avons d'ailleurs passé trente-deux commandes en six ans. Ce n'est pas rien. Le « voyage surprise » plaît beaucoup. Il permet de faire entendre des pièces incongrues à un public qui ne connaît ni le lieu ni les programmes et qui est de ce fait plus disponible, prenant cela comme un jeu. En outre, nous rendons hommage à Kurtag, après Dutilleux, Boulez ou Kagel : ils ont façonné le xx^e siècle mais n'étaient pas venus sur la côte ! Toutefois, le Printemps des arts n'est pas à proprement parler un festival de création, je suis favorable à une programmation ouverte, du... xi^e au xxi^e siècle ! Il faut absolument intégrer dans les grandes institutions, de façon naturelle, la musique d'aujourd'hui. Bien sûr, au début, le tournant que j'ai négocié a été un peu houleux. Mais le public a très bien compris que la curiosité était nécessaire à l'écoute – la preuve : notre fréquentation a augmenté de 110 % en six ans.

3 Un festival monégasque est-il davantage protégé des vicissitudes financières que ses confrères français ?

M.M. : Monaco présente beaucoup d'avantages. D'abord, j'ai une présidente, la princesse de Hanovre, qui est une femme de culture, par ailleurs très active à la tête de l'Opéra et des Ballets de Monte-Carlo. Je n'ai pas à lutter contre elle, c'est tout de même important ! Et il y a ici une cohérence financière permanente, marquée par une gestion claire et saine. Curieusement, nous sommes peut-être plus contrôlés qu'en France – les comptes le sont tous les trois mois –, mais nous disposons pour le reste d'une totale liberté. Cela fonctionne beaucoup plus « à l'américaine » : j'ai les clefs de la maison, et gère à mon idée. Il n'y a aucune intervention extérieure hormis les deux conseils d'administration annuels. Cette manière de procéder est très agréable. Nous, Français, aurons beaucoup à apprendre des Monégasques concernant la gestion de la culture... Enfin, et c'est ce que disent les spectateurs de Provence-Alpes-Côte d'Azur, à Monaco, la culture ne coûte pas cher. Initialement, j'ai lancé une opération « tous les billets à quinze euros » ; nous sommes passés depuis deux ans à vingt euros, ce qui reste extrêmement raisonnable quand on peut entendre des artistes du calibre de Christian Tetzlaff, pour n'en citer qu'un.

■ printemps des arts

Marée de violoncelles au Musée océanographique

Une fête! Une vraie fête! Telle fut la « Nuit du violoncelle » organisée samedi par le Printemps des arts dans ce lieu inattendu qu'était le Musée Océanographique.

Tout commença par un concert d'un orchestre d'enfants violoncellistes venus des conservatoires de Monaco et de Nice. Combien étaient-ils? Quarante-vingt, cent, davantage! Une marée de violoncellistes avait submergé le hall du Musée. Appliqués derrière leurs instruments, harangués au milieu de la foule par leur chef Frédéric Audibert qui était juché sur une estrade, ces jeunes musiciens proclamèrent en chœur la gloire du violoncelle. L'affluence était telle que beaucoup ne purent accéder au concert d'ouverture, certains manifestant leur colère.

Tout le monde se répandit ensuite dans les salles du Musée, en un joyeux va-et-vient d'enfants et d'adultes où chacun alla à la pêche aux concerts parmi les squelettes de baleines, les maquettes d'orques ou de bateaux, les vitrines de poissons extraordinaires. Ces concerts étaient don-



Les élèves de l'académie de musique de Monaco et du conservatoire de Nice se sont produits dans le hall d'entrée du Musée océanographique pour accueillir les spectateurs venus en nombre.
(Photo J.D.)

nés rien moins que par quelques-uns des meilleurs violoncellistes du monde : Gary Hoffman, Peter Wiesmerley, Alain Meunier, Marc Coppey, ou encore la jeune Emmanuelle Bertrand, sans parler de notre excellent azuréen Frédéric Audibert.

Spectacle surréaliste que celui de ces sonates de

Bach ou pièces contemporaines de Kurtág ou Xenakis, écoutées dans le recueillement parmi les ossements de squales ou les vitrines d'objets maritimes, par un public debout, assis par terre, entassé dans les escaliers ou les galeries!

Les organisateurs furent débordés par leur succès.

On n'ira quand même pas jusqu'à se plaindre qu'il y a trop de monde aux concerts. Ce serait le monde à l'envers!

ANDRÉ PEYREGNE

Savoir +

■ Ce soir, Sporting d'hiver, 20h30. Quatuor Zehetmair (Programme : Mozart, Hindemith, Schumann)



■ Printemps des Arts : surprise et tradition

La saison 2009 du Printemps des Arts sera à l'image de son directeur artistique. Tantôt traditionnelle, tantôt imprévisible. Marc Monnet, véritable agitateur d'idées, n'a qu'un seul mot d'ordre : « *surprendre le public* ». Et pour le 25^{ème} anniversaire de cet événement culturel en Principauté, la première originalité se note dès la campagne publicitaire. En tête d'affiche, pas de musiciens de renommée internationale ni de grands compositeurs, mais une auditrice anonyme de Villefranche-sur-mer. La nouvelle égérie du Printemps des Arts, c'est en effet Nelly Rainaut. Munie de ses écouteurs, cette spectatrice prend la pose et voit son image placardée dans toute la Principauté.

Côté programmation, le spectre musical ne cesse de s'élargir. « *Nous souhaitons une ouverture à tous les répertoires depuis le XI^{ème} siècle jusqu'à nos jours* », explique Marc Monnet. Parmi les grandes surprises de cette année, une nouveauté à l'appellation presque onirique : « *les utopies d'un soir* ». Des soirées impromptues, ici ou là, à programmation indéfinie. Café ou galerie... le lieu se voudra forcément insolite. Le public, lui, sera averti du lieu de rencontre d'une manière tout aussi singulière. Par sms ou par mail. Tradition oblige, les événements qui ont fait le succès des éditions précédentes seront évidemment maintenus : les incontournables concerts en appartement, en formule au

choix : duo, trio ou quatuor. Sans oublier la fameuse journée surprise où le public ne sait ni ce qu'il va entendre, ni où il va l'entendre. Seule certitude de ce rendez-vous inopiné : sa date, le 12 avril prochain.

Côté compositeurs, les grands d'aujourd'hui, de Pierre Boulez à Henri Dutilleux, en passant par Mauricio Kagel, auront leur portrait musical et se partageront l'affiche avec les maestri d'antan. Un hommage sera en effet rendu à Schubert par l'orchestre philharmonique de Monte Carlo. Une Schubertiade à découvrir les 3 et 10 avril à l'Auditorium Rainier III et les 4 et 5 avril à la salle Garnier. Condensé sur deux semaines et deux week-ends, le Printemps des Arts aura également sa session Master classes le 10 avril, ouvert à tous, et ses nuits du violoncelle le samedi 11 avril au musée océanographique, avec notamment Marc Coppey (notre photo), Alain Meunier ou encore Gary Hoffman. Et parce que la musique est sans frontières, des concerts hors les murs, gratuits, se dérouleront le 31 mars à Cap d'ail au Château des Terrasses, le 1^{er} avril à Beausoleil au théâtre Michel Daner et le 2 avril au Casino de Beaulieu. Cette aventure culturelle, qui a débuté depuis presque 25 ans, se perpétue donc encore cette année sous les meilleurs auspices. Sans bémol... ou presque. Du 31 mars au 18 avril 2009. Renseignements : 93 25 58 04. ●

MONACO

Les 25 ans du **Printemps** des arts de Monte-Carlo

Le Printemps des arts de Monte-Carlo est une manifestation courageuse : non contente de proposer de la musique contemporaine dans une région réputée conservatrice, elle tente de faire sortir la musique des lieux traditionnels du concert.

Ainsi, la Nuit du violoncelle s'installa au Musée océanographique. On retiendra de cette soirée la prestation de l'Octuor de violoncelles d'Amsterdam dans *Korot* de Berio et un superbe *Motetten* de Kagel. Peter Wispelwey, dans la salle La Baleine, s'engagea à corps perdu dans les *Sonates pour violoncelle seul* de Crumb et de Ligeti. A l'affiche également, Alain Meunier, Emmanuelle Bertrand, Marc Coppey, Gary Hoffman et le courageux Frédéric Audibert qui s'attaqua à *Kottos* de Xenakis.

Le lendemain, un concert-surprise était proposé au public qui partit pour une destination inconnue dans trois bus. Le lieu d'arrivée n'était autre que les ateliers du nouveau tramway de Nice ! S'il fut facile d'y asseoir les 350 spectateurs, il fut moins aisé pour l'Ensemble baroque de Limoges d'y défendre le *Cinquième Concert* de Rameau, *L'Espagnole*, extraite des *Nations* de Couperin, une *Sonate* pour flûte traversière et basse continue de Leclair ou le 6^e *Quatuor parisien* de Telemann. Dans la *Sonnerie de Sainte-Geneviève-du-Mont* de Marin Marais, l'ostinato parvint à atteindre le dernier rang, ravi. Même cause, mêmes effets pour la pièce de Marco Stroppa, *Hist Whist* pour violon et électronique de chambre, dont ce fut la création mondiale. Défendue par la violoniste Hae Sun Kang, aidée du compositeur lui-même près de la console, cette pièce tente de donner de l'autonomie au soliste par rapport à la machine. Là encore, l'ampleur du lieu nuit à cette musique souvent proche du silence. *A contrario*, la puissance tellurique d'*Attaca* d'Ivo Malec, pour percussions solo et bande magnétique, joué par Jean Geoffroy en présence du compositeur, sut décoiffer l'assistance !

En revanche, au Sporting d'hiver, le plaisir fut incomparable à l'écoute du quatuor Zehetmair, présent pour trois concerts à Monaco. Dès le *Quatuor K 156* de Mozart, la parfaite justesse des protagonistes, jouant par cœur, réunis autour d'un Thomas Zehetmair souverain, se mit au service d'une musicalité de rêve. Dans le *Quatuor n° 4* de Hindemith et le *Quatuor op. 41 n° 1* de Schumann, les interventions de Zehetmair et de l'altiste Ruth Killius atteignirent l'ineffable. (11 au 13 avril)

Jean-Marc Bouré

La fabrique de la culture

Ces compositeurs qui travaillent au clavier... de l'ordinateur

Le Printemps des arts de Monte-Carlo programme Marc Monnet le 9 avril. L'occasion d'observer les mutations de l'art d'écrire de la musique

Amplique B » « B implique C », « C implique D » Ton monocorde et débit mécanique Ainsi débute *Machinations*, pièce de théâtre musical pour quatre comédiennes et un informaticien conçue et présentée à l'Ircam, en 2000, par Georges Aperghis (né en 1945) Pour la première fois, l'ordinateur est un personnage à part entière, au même titre que CARL dans le film *2001 l'odyssée de l'espace* (1968), de Stanley Kubrick

De la musique techno aux compositeurs d'aujourd'hui en passant par la chanson, la présence de l'ordinateur s'est imposée au cœur de la création musicale contemporaine. Que de chemin parcouru dans l'expérimentation des studios, depuis Varese et les interpolations enregistrées de *Deserts* (pour orchestre, 1954), Stockhausen et son générateur de fréquences avec modulateurs en anneau dans *Mixtur* (pour orchestre, 1964), ou la fameuse *4X* de Giuseppe Di Giugno à l'Ircam et ses transformations en temps réel dans *Repons de Boulez* (pour solistes et ensemble 1982)

Comme Aperghis, le compositeur Marc Monnet (né en 1947) appartient à la génération qui a basculé de l'écrit à l'informatique. Le festival Printemps des arts de Monte-Carlo, dont il est le directeur artistique depuis 2003, le programme, le 9 avril, pour un « autoportrait » « Je suis passé des plumes et de l'encre de Chine aux touches du clavier de mon ordinateur », explique ce franc-tireur des nouvelles technologies, qui a fondé son studio, *Attentat*, en 1994. Si l'électronique a radicalement transformé son écriture – « On est sortis du système de sons fondés sur les trois invariants frapper, souffler, frotter » –, il ne la considère que comme un outil. Avec ses avantages et ses inconvénients. Beaucoup de possibilités de création mais peu de garanties de diffusion à long terme.

« Nous vivons dans une idéologie fondée sur l'obsolescence permanente des systèmes pour des raisons commerciales, assure le compositeur. Par exemple ma pièce *Bibilolo*

ne peut plus être jouée car on ne trouve plus de machines vouées à la synthèse FM, la modulation de fréquence étant passée de mode. Et pour Basse, crane rase, nez crochu, une partition qui a neuf ans, on a fait déjà deux mises à jour du logiciel »

Pour le jeune Raphaël Cendo (né en 1975), venu du rock hardcore avant d'intégrer un cursus de composition au Conservatoire de Paris et un séjour à l'Ircam, en ce qui concerne le matériel de diffusion des concerts « l'électronique est en passe de devenir un luxe, car l'époque n'est plus à des budgets élevés ». Comme beaucoup, il possède un home-studio, petit studio à domicile avec ordinateur, carte-son, amplificateur et quatre enceintes.

L'électronique joue le rôle expérimental qu'a tenu le piano au XIX^e siècle

Pour lui, l'électronique joue aujourd'hui le rôle expérimental qu'a tenu le piano au XIX^e siècle. Cendo n'envisage aucune œuvre instrumentale sans travailler au préalable sur *Protools*, un logiciel performant mais accessible à tous. « Le premier mouvement de mon quatuor à cordes, *In vivo*, résulte intégralement de mutations de timbre instrumentales effectuées avec l'ordinateur avant d'être reconstituées de manière purement acoustique »

Compositeur à la pointe de l'avant-garde, Philippe Leroux (né en 1959) travaille chez lui avec le même équipement que son jeune collègue. S'il déclare pouvoir « faire une œuvre sans rien, juste avec un crayon et du papier », il a largement utilisé l'ordinateur dans l'une de ses pièces à succès, *Voix (rex)*, entre autres, pour développer des modèles « à partir du rythme de la scan-sion du texte » « Un son du type sifflement de pompier se rapproche de nous en changeant de hauteur et d'environnement harmonique. J'ai donné l'illusion de ce phénomène de

déplacement dans certaines séquences d'orchestre »

De toutes les pièces d'étudiants créées sous sa tutelle lors du cursus d'informatique musicale de l'Ircam, Philippe Leroux retient en premier lieu *Little Box*, de Claire-Melanie Sinnhuber (née en 1973). La compositrice franco-suisse qui a appris à l'Ircam « à travailler sur le temps réel et à architecturer un patch » y a conçu cette pièce pour *lap top* – les ordinateurs portables légers et maniables que l'on pose sur ses genoux pour travailler, apparus au début des années 1980.

Plutôt que de partir d'une percussion avec sa sonante propre, Claire-Melanie Sinnhuber a choisi d'utiliser les sons produits en tapotant le clavier de son portable et de conjuguer les deux extrêmes de la machine informatique « d'un côté, une super machine à calculer et de l'autre, un instrument de musique très rudimentaire »

Créatrice de ses propres patches (partitions informatiques en attente de la matière sonore pour la transformer selon les volontés du compositeur), la compositrice déclare irréversible l'influence de l'électronique sur son écriture. « À partir du moment où on travaille avec des haut-parleurs, affirme-t-elle, on entend de manière différente »

Claire-Melanie Sinnhuber, qui vient d'effectuer une initiation aux nouvelles technologies pour de jeunes flûtistes dans une école de musique de la Mayenne à partir de patches qu'elle avait préparés, est confiante dans l'avenir de l'informatique musicale. « Les enfants se sont tout de suite rendu compte que la flûte instrument ancienne, pouvait se connecter à des choses aussi ludiques que les jeux qu'ils pratiquent chez eux »

Une nouvelle façon d'aborder la musique, qui a déjà fait des émules aux États-Unis, où cinquante et une villes vont intégrer le programme *Win Music*, à partir du nouveau logiciel de musique créé par le fabricant de jeux informatiques Nintendo dans leurs cours de musique.

Pierre Gervasoni

et Marie-Aude Roux

Il 12 aprile

Stroppa, un veronese al festival di Monte Carlo



ospiti Cello Octet Conjunto Ibérico (Fotografie: Remke Spijkers)

Saranno solo due italiani, e uno è veronese, a rappresentare il nostro Paese al Festival Printemps des arts di Monte Carlo. Giunto alla venticinquesima edizione, il festival presieduto dalla principessa Carolina di Hannover, si svolgerà nel principato monegasco dal 31 marzo al 18 aprile e si snoderà in varie località comprese quelle della vicina Costa Azzurra. Sarà il compositore e ricercatore veronese Marco Stroppa, insieme al pisano Franco Filidei, ad avere l'onore di portare un po' di atmosfera italiana in questa manifestazione.

Marco Stroppa



Prima mondiale

La composizione che Stroppa suona a Monte Carlo non è mai stata eseguita

scaligero e apprezzato compositore di musica elettronica, si è specializzato al Mit di Boston agli inizi degli anni Ottanta. A lui e alla sua composizione in prima mondiale sarà dedicata la giornata del 12 aprile e denominata «voyage surprise». Si tratta di un viaggio a sorpresa di un giorno per gli spettatori che acquisteranno il biglietto, «a scatola chiusa», alla conoscenza di luoghi e musiche che scopriranno solo in loco. E misteriosa resta, quindi, per ora anche la natura della composizione del veronese di cui sono molto apprezzati i lavori ispirati a poeti come Yeats e Cummings. Musica elettronica, ricerca musicale e poetica nelle opere di Stroppa si fondono dando vita a opere uniche e non si esclude che, in occasione della performance a sorpresa durante il Festival di Monte Carlo, si possa assistere a qualcosa del genere.

Il direttore artistico del Festival di Monte Carlo, Marc Monnet, ha scelto Stroppa e il pisano Filidei per dare corpo alla sua politica di sperimentazione puntando su nuove produzioni in questo festival raffinato e attento all'evoluzione dell'orizzonte musicale internazionale. Senza dimenticare il passato e dedicando, ad esempio, alcune giornate a grandi compositori come Schubert, scelto per questa edizione. Grandi formazioni, grandi interpreti e grandi compositori, quindi, si uniranno per dare vita e giornate all'insegna della musica, dell'arte e della bellezza dei luoghi. Informazioni sul sito www.printempsdesarts.com

Tiziana Cavallo